

Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 3 (1881)
Heft: 1

Artikel: Bulletin mensuel : (4 juillet 1881)
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-131846>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN MENSUEL (4 juillet 1881)¹.

La troisième année de notre journal s'ouvre au lendemain de la répression des Kroumirs et des troubles du sud de la province d'Oran, et nous osons espérer que l'**Algérie** va pouvoir reprendre les œuvres pacifiques que réclame le développement de la colonisation.

L'exploitation des mines de fer prend de jour en jour en Algérie une plus grande importance. Depuis longtemps les Anglais ont apprécié l'excellence des minerais de cette province pour la fabrication de l'acier ; c'est avec les minerais de Mokta que la métallurgie anglaise fabrique ses plus beaux ouvrages d'acier. Des métallurgistes américains viennent de conclure un marché de 650,000 tonnes des minerais de Mokta et de Tafna, pour les États-Unis, livrables en trois ans, au prix de 18 fr. la tonne, dans le port de Bone.

Les progrès que le protectorat français a amenés en Algérie se feront sentir aussi dans l'exploitation des richesses de la **Tunisie** ; déjà la compagnie de Mokta fait étudier les gisements de plomb argentifère signalés depuis longtemps près de Bordj Djedid. Le directeur de l'exploitation de Mokta s'est rendu à Tabarca avec une nombreuse équipe d'ouvriers et de terrassiers, pour opérer des fouilles dans ces affleurements. En outre on a commencé à ouvrir, dans les montagnes des Kroumirs, des routes qui en faciliteront l'accès. Les travaux du chemin de fer de Tunis à Sousse ont été repris, et l'on étudie un projet de voie ferrée de Djedeida à Bizerte par Mateur. Il est aussi question de l'entrée de la Tunisie dans l'Union monétaire, ce qui serait un grand bienfait pour les populations de la régence.

Nous sommes mieux informés aujourd'hui que nous ne l'avions été par les journaux du mois passé, sur la mission italienne dans la **Cyrénaique** confiée au capitaine Camperio. Lui-même vient d'en rendre compte dans l'*Esploratore*. Il a visité le poste de Bengasi, créé par la Société d'exploration commerciale milanaise, et, suivant les Djebel-el-Akdar, il s'est rendu à Derna, où il a posé les fondements d'un second comptoir commercial, à la tête duquel a été placé un délégué de la Société, M. Pietro Mamoli. Il a rectifié diverses erreurs sur les cartes

¹ Nous rappelons à nos lecteurs que, dans notre *Bulletin mensuel*, nous suivons toujours le même itinéraire, partant de l'Algérie dans la direction de l'Est pour faire le tour du continent.

de ce pays, et envoyé une expédition scientifique sous la direction du commandant Haimann et de M. Vittorio Pastore ; ceux-ci ont visité l'Aïn Mara, lac situé à l'ouest de Derna, mais ont dû revenir à Bengasi après avoir eu beaucoup à souffrir de fatigues, de privations et de tentatives d'attaques de la part de brigands arabes. Si M. Camperio n'a pas atteint Tobrouk et le golfe de Bomba, c'est que ces parages n'offraient aucune sécurité.

De Ndorouma, où le Dr **Junker** avait établi sa première station chez les Niams-Niams, il a fait une reconnaissance au delà de l'Ouellé et dépassé le point le plus avancé de Schweinfurth. Une expédition gouvernementale égyptienne chargée de recueillir de l'ivoire, se dirigeant vers le sud, Junker s'adjoignit à elle. La tribu des Mangballas dont elle traversait le territoire voulut l'entraîner à faire la guerre aux Abarmbos, habitant au delà de l'Ouellé. Quoique Junker eût déclaré qu'à aucun prix il ne ferait cause commune avec les Mangballas, les Abarmbos n'en crurent pas moins qu'il était l'allié de ces derniers et renvoyèrent ses messagers et ses présents. Alors il entra en négociations avec Mambanga, puissant prince des Mangbattous, établis à l'est des Abarmbos avec lesquels ils vivent en paix. Tout en refusant l'entrée de son territoire à l'expédition de l'ivoire, ce prince avait envoyé des présents à Junker en l'invitant à venir le voir. Celui-ci se sépara de la troupe égyptienne, et, la main dans la main du prince Mambanga, il traversa le fleuve, puis envoya un message aux Abarmbos ; après quelques pourparlers, il réussit à rétablir la paix et à obtenir, soit des Abarmbos, soit des Mambangas, l'ivoire qu'ils avaient à livrer à l'expédition égyptienne, à laquelle il le fit porter sur la rive septentrionale de l'Ouellé qu'elle ne devait pas franchir. Après cela il résolut de pousser plus avant et envoya un de ses hommes, Faradj Allah, avec ses bagages, par l'Ouellé au confluent de la Gadda et du Kibali, pendant que lui-même gagnait ce point par terre. De là il s'avança encore jusqu'à une station plus au sud, et à cette occasion passa à l'ancienne résidence de Mounza, roi des Mombouttous, dans le voisinage de laquelle se trouve le tombeau de Miani. Les employés du gouvernement lui suscitant des difficultés, il comprit qu'il ne pourrait poursuivre sa route ; aussi résolut-il d'éviter dorénavant les districts où sont des fonctionnaires arabes, et de s'établir pour la saison des pluies plus à l'ouest, à Bakongoi, au sud de l'Ouellé ; il y a trouvé le meilleur accueil.

Emin Bey, gouverneur de l'Égypte équatoriale, a fait un voyage dans ses provinces pour inspecter les stations et en fonder de nou-

velles. Il a relevé son itinéraire de Fatiko à Wadelaï sur le Nil ; à deux lieues en aval de cette dernière localité, il a vu à l'ouest de hautes montagnes, qu'on lui a dit être dans le pays de « Boï. » Il y a là une confirmation de la situation des montagnes de Mboï de la carte de Junker qui les a découvertes. A la fin de 1880 ses gens ont fondé, à partir de Rimo, chez les Makarakas, de nouvelles stations un peu à l'est de la route de Junker. En janvier de cette année il a envoyé une expédition pour ouvrir le territoire à l'ouest du lac Albert, et ses gens y ont aussi créé des stations entre le pays des Mombouttous et Kallika. Il les visitera, après un voyage chez Mbio, prince niam-niam.

Le territoire d'**Obock** vient d'être exploré par M. Denis de Rivoyer, déjà connu par son voyage en Abyssinie. Il en a trouvé la situation bonne pour servir de lieu de relâche aux vaisseaux français ; l'eau et le bois s'y rencontrent partout ; les populations aux alentours sont sympathiques et nombreuses. Il s'est mis en rapport avec les chefs indigènes, desquels dépendent les communications du littoral avec l'intérieur, et, par des arrangements précis et formels, il est parvenu à s'assurer le concours de chacun d'eux. Des représentants d'une compagnie française se rendront prochainement à Obock, et porteront une lettre et de riches présents du Président de la république au sultan de Haussa qui, en 1862, a vendu ce territoire à la France.

On annonce aussi le départ pour Obock, à la tête d'une expédition commerciale de quatorze personnes, de M. Pierre Arnoux, qui a longtemps habité le Choa. Il est vraisemblable que ces deux nouvelles se rapportent au même fait. D'Obock il ne sera pas difficile de créer des communications régulières avec le **Choa**, dont le prince veut entrer en relations permanentes avec la France.

M. J. Thomson a quitté Londres le 6 mai pour se rendre à Zanzibar, d'où il ira faire l'exploration géologique de la Royouma pour le sultan de Zanzibar. Pendant son séjour en Angleterre il a publié les résultats de son premier voyage, sur lesquels nous aurons sans doute l'occasion de revenir ; aujourd'hui nous n'en relèverons qu'un fait, assez important au point de vue économique, mais si extraordinaire que nous ne le citons qu'en faisant nos réserves. D'après les observations du Dr Robb, médecin du consulat anglais à Zanzibar, le climat de cette île aurait subi depuis quelques années un changement très favorable. La quantité de pluie aurait diminué de plus de moitié, depuis la visite de Burton en 1857 ; on l'estimait alors à 3^m,50 tandis qu'aujourd'hui elle n'est plus que de 1^m,27 par an. Cette diminution des pluies serait

due à l'éclaircissement des bois épais, à la disparition des manguiers et aux progrès de la culture du sol, qui a remplacé manguiers et forêts par le giroflier et le palmier à coco. Les réformes introduites dans le genre de vie, par les soins éclairés du sultan et du D^r Kirk, ont aussi contribué à améliorer les conditions sanitaires de cette île.

Les missionnaires romains de l'**Ouroundi** ont envoyé quelques-uns des leurs à l'ouest du Tanganyika, dans le Massanzé dont les habitants les avaient sollicités à deux reprises de venir s'établir au milieu d'eux. Au débarquement des missionnaires au pied du village de Mouloneoua, un des deux principaux lieutenants du sultan vint leur offrir l'hospitalité dans sa maison, et craignant que les vagues ne brisassent leur bateau, avec plus de cent hommes du village il le hissa sur la plage et le mit en lieu sûr. Hommes, femmes et enfants, se chargèrent de leurs bagages et les portèrent à la maison disposée pour eux. Le sultan réunit son Conseil au lieu de l'assemblée; l'officier qui avait reçu les missionnaires célébra, dans un chant improvisé pour la circonstance, les vertus pacifiques des blancs en opposition aux habitudes féroces de leurs voisins, et toute la foule témoigna son contentement et sa reconnaissance par des battements de mains. Ensuite, à la tête de tous les gens du village, le sultan accompagna les missionnaires, qui devaient choisir un terrain pour y établir une station, et ce choix fait, le sultan et ses deux lieutenants se mirent à en arracher le manioc en s'écriant: c'est le terrain des Ouassoungous (blancs), que personne n'y fasse plus de plantations!

M. **F.-C. Selous** déjà connu par de précédents voyages au Kafoué et au Chobé, affluents du Zambèze, est revenu en Angleterre après avoir en dernier lieu exploré, avec M. J.-S. Jameson, l'Oumnyati et l'Oumpouli, tributaires du même fleuve au N.-E. du pays des Mashonas, dépendant des Matébélés. Partis des bords de l'Oumfouli, non loin de Constitution's Hill, les voyageurs suivirent la rivière jusqu'au kraal de Lo Magondi, vassal de Lo Bengula, qui connaissait M. Selous pour lui avoir précédemment apporté de l'ivoire, et les reçut très amicalement. Ils apprirent de lui que, contrairement aux indications de toutes les cartes de l'Afrique australe publiées jusqu'ici, l'Oumpouli ne se verse pas directement dans le Zambèze, mais qu'il se jette dans l'Oumnyati, ce qui décida M. Selous et son compagnon à le suivre jusqu'au confluent des deux rivières, pour s'assurer de l'exactitude de ce renseignement. En route ils rencontrèrent une cataracte à laquelle ils donnèrent le nom de Beaconsfield et qui, lorsque la rivière est gonflée par les pluies, doit offrir un spectacle grandiose, la largeur totale des trois bras qui la for-

ment étant d'au moins 300^m. De là un guide Banyaï les conduisit jusqu'à la jonction de l'Oumpouli et de l'Oumnyati.

Le rapport du major Musgrave, résident anglais à **Wallfish Bay**, fait ressortir l'erreur commise en annexant ce territoire, les difficultés qui peuvent en résulter pour l'Angleterre et la nécessité d'y remédier promptement. Les instructions télégraphiques du gouvernement, le 23 février 1878, portaient de ne pas dépasser 16 à 20 kilomètres à l'intérieur, mais le commandant Dyer avait proclamé territoire britannique le district de Rooibank, à 33 kilomètres de Wallfish Bay, dont les habitants sont menacés par les Héreros. La guerre peut se terminer sans que le territoire britannique soit envahi, mais le contraire peut arriver aussi. En attendant, l'insécurité domine à Wallfish Bay.

Stanley a fixé l'emplacement de sa seconde station à Isangila, à 50 kilom. environ de Vivi. Pour atteindre ce point il a dû traverser un pays très accidenté, où la population est disséminée et qui n'offre pas de ressources. Les difficultés ont été augmentées par la masse de bagages à transporter, provisions, bateaux, etc., le tout pesant 42 tonnes, poids énorme vu la nature du pays et des moyens de transport. Il lui a fallu jeter des ponts sur des rivières, combler des ravins, s'ouvrir, la hache à la main, une route à travers d'épaisses forêts, faire sauter des rochers, ou bien faire traîner les wagons à bras d'hommes le long des flancs de montagnes abruptes. Encore s'il eût pu avancer avec tous les bagages à la fois ! mais la chose n'était pas possible. Il devait frayer la voie avec un groupe de pionniers, et, après s'être un peu avancé, faire une halte, dresser un camp, puis revenir en arrière prendre par fragments le reste du convoi, jusqu'à ce que tout ce matériel fût réuni. Il a reçu de Ténériffe 20 mules, dont il espère de bons services. Il a à sa disposition une flottille composée d'un petit vapeur, *La Belgique*, de trois chaloupes à vapeur, *l'Espérance*, *l'En Avant*, et *le Royal*, et de deux bateaux en acier. *La Belgique* et *l'Espérance* servent aux communications entre Vivi et Banana, tandis que le reste de la flotte est destiné à la navigation sur le Haut Congo.

Le roi d'Adansi qui, dans la guerre de 1873-1874, s'était allié avec les **Achantis**, est venu avec plusieurs rois voisins à Elmina pour réclamer l'amitié du gouverneur anglais. Le prince Buaki, beau père du roi actuel des Achantis, y est aussi arrivé, avec une suite de 453 personnes, chargé d'un message de paix pour sir Samuel Rowe. Tous ont été reçus avec de grandes démonstrations de joie. Le gouverneur a donné audience à cha-

cun des rois à son tour. Puis le prince Buaki a remis son message de la part du roi, qui a blâmé ses précédents envoyés pour avoir parlé de guerre ; il y a eu malentendu ; le roi désire la paix avec les Anglais ; comme preuve que ses dispositions pacifiques sont sérieuses, il a chargé le prince Buaki de remettre au gouverneur 2000 onces d'or, et de le prier d'agir comme médiateur entre lui et la reine d'Angleterre. Le gouverneur a répondu qu'il serait heureux de transmettre ce message, en priant la reine de l'accueillir favorablement. Le prince Buaki a ensuite visité le télégraphe ; on l'a engagé à essayer le téléphone, et il a été très surpris et réjoui de voir qu'il pouvait s'entretenir avec une personne de sa suite placée entièrement hors de vue.

Jusqu'ici il n'y avait pas de banque dans les colonies anglaises de l'Afrique occidentale ; l'on s'en étonnait, et beaucoup de négociants étaient empêchés de nouer des rapports avec ces colonies, par la difficulté d'obtenir des informations sûres relativement à l'état du commerce de leurs diverses places. Il vient de se fonder un établissement, la **Bank of West Africa**, au capital de 500,000 Livres ster., ayant son siège à Londres et des succursales à Sierra Leone, à Lagos, et plus tard à Cape Coast, à la Gambie et partout où les exigences du commerce le rendront nécessaire.

M. **Gallieni** ainsi que M. **Derrien**, chef de la mission topographique chargée d'étudier la route du Sénégal au Niger, sont arrivés à Bordeaux avec les membres des deux expéditions. Celle de M. Gallieni avait pour but l'exploration du pays compris entre Bafoulabé et le Haut-Niger, et la conclusion de traités avec les chefs indigènes de ces contrées, surtout avec Ahmadou, le prince le plus puissant des rives du Niger. Les chefs Mandingues du pays qui avoisine Bafoulabé, les Toucouleurs de Fangalla, les Peuls de Gouniokoro et les chefs du Kita, ont adhéré avec empressement aux traités de protectorat proposés et à la construction de blockhaus sur leur territoire, afin d'être ainsi mis à l'abri des attaques de leurs ennemis. Nous avons déjà dit l'importance du poste de Kita, occupé par la colonne expéditionnaire du colonel Borguis Desbordes accompagnant la mission topographique de M. le commandant Derrien. Relevons seulement dans le récit de celui-ci les principales opérations au point de vue topographique. Aux environs de Médine, jusqu'à l'année dernière le poste le plus avancé des possessions françaises au Sénégal, il débuta par la mesure d'une base de triangulation sur le plateau de Felou. Puis il fit le relevé du terrain jusqu'à Kita, où il mesura une nouvelle base et compléta les levés de ce plateau. Le colonel Borguis

Desbordes ayant reçu des instructions qui l'engageaient à arrêter là cette première campagne, et à se borner à établir une forte base d'opérations qui permit de s'avancer ensuite avec sûreté vers le Niger, dont on n'est plus qu'à 200 kilom., Derrien revint à Bafoulabé en suivant une route nouvelle par le pays de Gangora, au sud du Bakhoy, région inexplorée, par laquelle le chemin de fer sera beaucoup plus facile à construire que par Fangalla et la rive droite du fleuve. La plaine est continue ; l'eau abonde ; les populations sont paisibles ; les produits alimentaires ne feront pas défaut ; aussi peut-on espérer que cette région, désolée naguère par les incursions des musulmans, retrouvera la sécurité et deviendra prospère sous le protectorat français.

NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

Trois missions scientifiques françaises explorent actuellement la Tunisie ; l'une, confiée à M. Roux, a pour but d'étudier les ressources et les richesses de la vallée de la Medjerda ; une autre dirigée par MM. Cagnat et Gosselin est essentiellement archéologique ; la troisième, confiée au colonel Perrier, dressera la carte du pays entre la Medjerda et la mer.

Le Dr Freund, archéologue allemand, a exploré la Cyrénaïque de Derna à Bengasi, où il organise actuellement une caravane pour se rendre à Tripoli par terre.

Une mission de 72 personnes est arrivée au Caire avec des lettres et des cadeaux du roi d'Abyssinie pour le khédive.

Piaggia est arrivé à Khartoum, d'où il se mettra en route pour le Caire.

Le comte Pennazzi et le capitaine Bessone sont arrivés à Naples après avoir accompli un voyage d'exploration de Massaoua à Kassala, séjourné à Ghedareff et à Galabat, et étudié le cours des rivières Dender et Rahab, affluents du Nil bleu, dont ils ont fait le relevé. Ils disent vouloir entreprendre, au mois d'octobre prochain, une nouvelle exploration, dans un pays inconnu mais très riche, qu'ils mettraient en communication avec Assab.

M. Vossion parcourt le Soudan égyptien, le Kordofan et le Darfour, pour y recueillir des données sur l'anthropologie et l'ethnographie.

MM. Demietri et Michieli, agents de la Société italienne de commerce en Afrique, sont partis de Khartoum pour la côte de la mer Rouge, à la tête d'une caravane de 700 chameaux chargés de marchandises diverses.

M. le Dr C. Keller, de Zurich, se propose de faire l'hiver prochain un voyage d'exploration dans la mer Rouge.

L'expédition italienne dirigée par le voyageur italien Giulietti, chargé de relever le cours du Gualima, a été massacrée à 20 kil. d'Assab.

M. Lantz a été envoyé par le gouvernement français en mission à Madagascar, pour étudier l'histoire naturelle des parties inconnues de l'île, et M. Pélagaud

aux îles Maurice et de la Réunion, qu'il doit explorer au point de vue de la géologie et de l'ethnographie.

L'association commerciale de Lisbonne a provoqué une souscription patriotique, dont le produit sera offert au gouvernement, pour concourir avec lui à la fondation de stations civilisatrices dans les colonies portugaises africaines.

Une commission composée de quatre ingénieurs civils, d'un chimiste et d'un médecin, et placée sous la direction de M. d'Andrade, attaché militaire du Portugal à Paris, s'est rendue au Zambèze pour y étudier les ressources minéralogiques, commerciales et autres, de la concession de la Compagnie générale du Zambèze.

Le major Malan, fondateur de la « Native African missions aid association, » et qui publiait un journal trimestriel « l'Afrique, » est mort le 17 mai.

Le Parlement colonial du Cap a décidé d'autoriser dans les délibérations l'usage facultatif de la langue hollandaise.

Le *Comercio do Portugal* annonce que des négociations seront prochainement ouvertes pour déterminer les bases d'un traité avec la Grande-Bretagne (?), garantissant au Portugal la possession du territoire entre l'Ambriz et le Congo.

Il est question de l'établissement d'un petit chemin de fer, système Decauville, entre l'Ogôoué et l'Alima.

M. Matheis est envoyé par le gouvernement français en mission, pour explorer la région qui s'étend entre le coude du Niger et le lac Tchad.

D'après une dépêche du gouverneur du Sénégal, un traité de paix avantageux et honorable pour la France a été conclu avec Abdoul-Boubakar, qui avait attaqué la brigade topographique chargée d'établir une ligne télégraphique dans le Foutah.

LE PALMIER-DATTIER¹

Dans les plantations de palmiers, la proportion des plantes mâles aux plantes femelles est de 1 à 50, car il suffit d'un petit nombre de plantes mâles pour féconder toute une forêt. La fécondation peut se faire d'une manière naturelle, par le vent, les oiseaux, etc., mais alors elle est imparfaite. Le plus ordinairement elle est artificielle; lorsque les fleurs sont épanouies et que les étamines sont couvertes de pollen, les cultivateurs enlèvent les rameaux des fleurs mâles et les secouent sur les fleurs femelles, ou les attachent simplement dans le voisinage des régimes qui doivent se charger de fruits.

Les palmiers peuvent en porter dès la cinquième année, mais ce n'est guère que vers 12 ou 15 ans qu'ils en donnent une quantité rému-

¹ Voir la livraison de juin 1881.